



1.



2.



3.

La Réalité poétique

1. Jules Cavallès (1901-1977), *Le port de Naples*, Huile sur toile
2. Roland Oudot (1897-1981), *Portrait au corsage rouge*, Huile sur toile
3. Roger Limouse (1894-1990), *Nature morte*, Huile sur toile

Les huit membres de ce groupe sont : Jules Cavallès, Roland Oudot, Raymond Legueult, Roger Limouse, Kostia Terechkovitch, Maurice Brianchon, Christian Caillard et André Planson. Ils exposent ensemble dans l'entre-deux-guerres et en 1949 prennent le nom de peintres de "la Réalité poétique". Malgré leur diversité de formation, il existe entre les huit créateurs de "la Réalité poétique" des caractéristiques communes : un attachement à la figuration, un intérêt pour la nature et la poésie qui en émane, la défense d'un certain idéal de la beauté et un goût pour une vie simple.

Jules Cavallès (Carmaux, 1901-1977) arrive à Paris en 1921 pour se consacrer à la peinture. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il revient dans le Tarn et entre dans la Résistance. À la Libération, il est nommé conservateur du musée des Augustins à Toulouse et réintègre en 1946 son poste de professeur à l'École des Arts Décoratifs de Paris. Il tient un rôle important dans la constitution de la collection d'art moderne du musée d'Albi, jouant les intermédiaires auprès de Pierre Bonnard et des artistes du groupe auquel il appartient, la Réalité poétique. Il est représenté dans les collections du mTL par une série d'œuvres à la tonalité sereine. Il porte un regard tendre sur les êtres et les choses proposant des paysages calmes dont *Les Champs-Élysées* et *Le port de Naples* achetées en 1937, année de sa consécration à Paris, une scène d'intérieur aux fenêtres ouvertes sur la nature *Femme dans un intérieur* et des natures mortes *Bouquet de roses*.

Roland Oudot (1897-1981) reste influencé par Matisse, Bonnard et Cézanne jusqu'en 1920 et propose une écriture personnelle à partir de 1923. Il crée des portraits et des natures mortes au style vigoureux et à la facture classique tels *Portrait au corsage rouge* et *Nature morte* dans laquelle il transcrit la vie silencieuse de chaque objet et la relation des uns aux autres, histoire sans parole. Il recompose en atelier, d'après des croquis pris sur le vif, des paysages statiques, désolés et sans présence humaine. Il présente des lieux qui lui sont familiers, l'Île de France de ses débuts, la Provence

dans les années 1930, la Normandie dans les années 1950, puis dans les dernières années de sa vie la méditerranée, de la Grèce à Venise.

Roger Limouse (1894-1990), originaire d'Algérie, s'installe à Paris en 1919 afin de se consacrer à la peinture. Il rencontre Jules Cavallès à l'Académie Julian. Il mêle à sa connaissance des anciens Rembrandt et Tintoret, celle de Cézanne de van Gogh et des fauves pour proposer sa propre écriture. Après une visite en Norvège en 1933, les voyages deviennent une source d'inspiration essentielle. Portrait, nature morte ou paysage, le sujet importe peu puisqu'il n'est que prétexte. Sa recherche porte sur la lumière, la couleur et les masses en mouvement. Le sentiment plastique préexiste à toutes ses œuvres tout autant dans *Paysage : La chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon* que dans *Nature morte* aux touches larges et aux couleurs violentes.

Kostia Terechkovitch (1902-1978), originaire de Moscou, arrive à Paris en 1920, découvre Delacroix, Courbet, Renoir, Cézanne et Bonnard et se lie d'amitié avec Chaïm Soutine. Au regard de ses influences, Terechkovitch s'intéresse aux problèmes lumineux et aux vibrations atmosphériques et interroge la matière et la couleur. À partir de 1930, il peint essentiellement des portraits et rend hommage à deux artistes français dans *Portrait de Henri Matisse* et *Portrait de Vlaminck*. Il saisit la ressemblance profonde des visages tout en les transfigurant grâce aux touches dynamiques et aux couleurs vibrantes.

Raymond Legueult (1898-1971) est marqué à ses débuts par l'œuvre d'Henri Matisse. Tel un rituel, son travail commence chaque printemps par des aquarelles souvent abstraites, saisies de 1921 à 1938 en Franche-Comté puis sur les plages de Porquerolles, pour aboutir à des toiles composées durant l'été et achevées l'hiver dans son atelier de Montparnasse. Dans *Paysage* daté de 1938, on perçoit son écriture fondée sur un rapport marqué entre formes et couleurs, lumière et transparence. Dans son travail se mêlent son respect pour les maîtres et l'attention qu'il porte aux êtres qui l'entourent et aux choses simples de la vie.